

## Infériorité économique des nations catholiques

Voici la première partie d'un travail publié dans la *Revue sociale catholique*, de Bruxelles, livraison de mai et juin 1899 :

L'issue de la guerre hispano-américaine a remis en vogue l'objection déjà vieille tirée du fait que les nations catholiques semblent déchoir et pencher vers la ruine, tandis que les nations protestantes prospèrent et grandissent, au point de menacer les premières, jusque sur leur propre sol national. Pour beaucoup de personnes, la preuve est donc faite que le catholicisme est un obstacle au progrès et à la civilisation ; seul, le protestantisme est la cause de la marche en avant de l'humanité.

A plusieurs reprises déjà, le "fait" a été paraît-il, établi "scientifiquement."

SCHOPENHAUER a émis un jour l'avis suivant : " Je ne puis admettre que la différence fondamentale entre toutes les religions se trouve dans le fait de savoir si elles sont monothéistes ; pour les classer, je considère uniquement leur tendance optimiste ou leur tendance pessimiste."

JULIUS WOLF, le fondateur de la *Zeitschrift für Socialwissenschaft*, s'est emparé récemment de cette "découverte" du philosophe allemand pour l'introduire dans le domaine économique. D'après le savant professeur berlinois, les religions à tendances optimistes suscitent l'énergie et l'amour du travail : elles sont le système religieux des nations qui s'élèvent. Les "systèmes religieux pessimistes" paralysent, au contraire, l'activité humaine et favorisent l'arrêt et la décadence économiques. C'est le *pessimisme stoïque du catholicisme*—la doctrine catholique sur le péché—qui a occasionné déjà la disparition de la civilisation romaine. Le sentiment de la *réalité* (1)—*the sense of sin*—a empêché également un plus grand essor économique pendant la période médiévale. *The sense of life*, la joie de vivre, l'*optimisme de la Réforme* a fait sauter les obstacles à l'expansion des énergies et un nouvel élan fut donné au progrès politique et économique (2).

\* \*

La haine, comme l'amour, rend aveugle. Le reproche fait au

(2) Cfr. *Zeitschrift für Socialwissenschaft*, année 1898, pp. 7 et 8.

(1) Le terme est employé par Joseph de Maistre.